

2. Paradigme ou idéologie ? (L. Jeanguyot)

Au chapitre 1, vous décrivez le groupe de disciples qui se constitue autour de P. Bourdieu comme une secte religieuse hiérarchisée – ainsi les anciens disciples ne se confondent pas avec les nouveaux – ; comme une société secrète qui a ses lieux de culte – la cave d'une librairie – ; son langage – incompréhensible au profane – ; et enfin ses procédures d'excommunication. Vous décrivez ainsi un cercle fermé d'initiés qui vouent une admiration commune au maître, P. Bourdieu, que vous présentez sous les traits d'un prophète. Vous insistez en effet sur la personnalité charismatique de P. Bourdieu qui crée une cohésion très forte à l'intérieur du cercle des disciples. Vous affirmez que le succès de la pensée de P. Bourdieu s'explique en partie par son charisme exceptionnel. Mais en partie seulement car, comme vous l'expliquez à la fin du chapitre 1, on ne peut pas réduire le succès d'une œuvre scientifique à sa dimension irrationnelle. La cohésion du groupe qui se forme autour de P. Bourdieu ne s'explique donc pas seulement par le charisme du personnage, mais également par la cohérence de sa pensée irréductible à un dogme.

Ce que les membres du groupe fidèles à P. Bourdieu ont en effet en commun, ce n'est pas seulement une admiration pour le maître, c'est également un appareillage conceptuel, ce que vous appelez un « modèle de pensée », et plus précisément un « paradigme intellectuel » (p. 51). Vous empruntez le concept de paradigme à T. Kuhn : un paradigme désigne un ensemble de valeurs et de concepts auxquels adhèrent les membres d'une communauté scientifique et qui rend possible une certaine manière de faire de la sociologie. Autrement dit un paradigme est une grille de lecture conceptuelle propre à un groupe restreint de savants. Il y a donc un paradigme bourdieusien en sociologie, « d'autant plus efficace qu'il est à peine conscient, à force d'évidence ». Aussi y a-t-il une hégémonie du paradigme bourdieusien en sociologie qui s'impose d'emblée comme étant *la* grille de lecture, le seul modèle de pensée légitime en sociologie. À tel point que certains n'hésitent pas à faire l'équation : sociologie = P. Bourdieu.

Vous décrivez ainsi un paradigme qui tend à s'accaparer la totalité du domaine sociologique mais qui tend également à contaminer les autres disciplines. Les concepts de la sociologie bourdieusienne constituent en effet un bagage conceptuel polyvalent, ce que vous appelez une « boîte à outils » (p. 134) dont le champ d'application s'étend à d'autres disciplines scientifiques. Les sociologues bourdieusiens peuvent alors dialoguer avec d'autres scientifiques pourvu que ceux-ci utilisent les mêmes concepts. Vous donnez comme exemple le concept de « champ » : « N'importe quel spécialiste de n'importe quelle discipline peut s'emparer de la notion de « champ » pour contextualiser ses objets, modernisant ainsi sa méthode par l'introduction d'une dose de sociologie. Ce faisant, il se connectera avec les spécialistes d'autres disciplines, avec qui il pourra dialoguer, même superficiellement ».

Si bien que le paradigme bourdieusien constitue une sorte de mathématique universelle capable d'étudier n'importe quel objet du réel, de la paysannerie à l'art, en passant par l'histoire et la linguistique. Le paradigme bourdieusien constitue en définitive un paradigme assez étrange au sens où il favorise le dialogue interdisciplinaire en même temps qu'il rend impossible le dialogue intradisciplinaire. Il constitue un paradigme d'autant plus étrange qu'il revendique son autonomie par rapport aux autres disciplines comme par exemple la psychanalyse. On a donc un paradigme qui exporte ses concepts mais qui n'en importe pas. D'où le problème qui se pose, à savoir : quelle est la valeur scientifique de ce « paradigme intellectuel » ? En effet la frontière semble ténue entre le

paradigme qui rend possible la pratique scientifique et l'idéologie qui ne supporte pas la contradiction et qui tend à imposer sa vision du monde aux autres disciplines. Dès lors on pourrait se demander si la polyvalence des concepts bourdieusien est le signe de leur scientificité – ainsi on verrait dans le fait qu'ils fonctionnent dans d'autres domaines que la sociologie le signe de leur légitimité – ou bien si cette polyvalence des concepts bourdieusien est la preuve de leur caractère idéologique.

D'autre part, est-ce qu'on peut dire que la réutilisation des concepts bourdieusien dans une autre discipline que la sociologie implique une adhésion au paradigme bourdieusien? Pour le dire autrement, est-ce qu'il y a déjà, dans ce « dialogue superficiel » entre différentes disciplines, une adhésion à la vision bourdieusienne du monde? De manière générale, comment est-ce qu'on articule, ou comment est-ce qu'on dissocie ces deux dimensions, savoir la dimension scientifique du paradigme et la dimension religieuse de l'idéologie? Par exemple, est-ce qu'on peut isoler une partie idéologique, ou ce que Kuhn appelle la partie « métaphysique » du paradigme bourdieusien? Ou est-ce que le caractère idéologique de la pensée de P. Bourdieu tient à l'interprétation ou à l'utilisation que certains disciples ou P. Bourdieu lui-même ont pu faire de ces concepts? Et enfin, dernière question, est-ce que les sociologues sont sortis du paradigme bourdieusien, et sinon, est-ce qu'il faudrait en sortir?

Lucie Jeanguyot